

Voici trois notes d'une recherche purement privée du père sur le péché originel. Ces notes, malencontreusement sorties de cette condition par un correspondant du père, furent à la source de toutes ses difficultés.

1. Chute, rédemption et géocentrie
 2. Notes sur quelques représentations historiques possibles du péché originel
 3. Réflexions sur le péché originel
-

1. Chute, rédemption et géocentrie

Dans t.10 p. 48 – 57 coll. Bleue "Comment je crois"

LE principal obstacle rencontré par les chercheurs orthodoxes, quand ils s'efforcent de faire cadrer avec les données scientifiques actuelles la représentation historique révélée des origines humaines, c'est la notion traditionnelle du péché originel.

C'est la théorie paulinienne de la Chute et des deux Adams qui empêche (assez illogiquement, du reste), de regarder comme également didactiques et figuratifs tous les détails contenus dans la Genèse. C'est elle qui fait maintenir jalousement, comme un dogme, le monogénisme strict (un homme d'abord, puis un homme et une femme) pratiquement impossible à assimiler par la Science.

Il importe de remarquer que les préhistoriens croyants sont fondés à escompter un revirement, en leur faveur, de l'intransigeance exégétique et dogmatique en ces matières. Ce ne sont pas seulement, en effet, quelques découvertes paléontologiques qui obligent l'Église à modifier, sans tarder, ses idées sur les apparences *historiques* des origines humaines. C'est toute la physionomie nouvelle de l'Univers, telle qu'elle s'est manifestée à nous depuis quelques siècles, qui introduit, au coeur même du dogme, un déséquilibre intrinsèque, dont nous ne pouvons sortir que par une sérieuse métamorphose de la notion de Péché originel.

Par suite de la ruine du géocentrisme, à laquelle elle consent, l'Église se trouve coincée, aujourd'hui, entre sa représentation historico-dogmatique des origines du Monde, d'une part, - et les exigences d'un de ses dogmes les plus fondamentaux, d'autre part, - de telle sorte qu'elle ne peut sauver l'une qu'en sacrifiant partiellement les autres.

Voilà ce que je voudrais faire voir ici.

La représentation historico-dogmatique des choses à laquelle je fais allusion, c'est la persuasion que le Mal (moral, puis physique) a envahi le Monde à la suite *d'une faute* commise par *un individu humain*.

Le dogme fondamental, c'est *l'universalité* de la corruption déchaînée par la faute humaine initiale. *Tout* l'Univers, croient les fidèles, a été altéré par la désobéissance d'Adam; et c'est *parce que* tout l'Univers était altéré que la Rédemption s'est étendue, à son tour, à l'Univers entier, et que le Christ est devenu le Centre de la néo-création.

Autrefois, jusqu'à Galilée (1), représentation historique de la Chute et dogme de l'Universelle Rédemption s'harmonisent parfaitement, - d'autant plus facilement qu'ils s'étaient formés l'un sur l'autre (2). Tant qu'on a pu croire (comme saint Paul y croyait lui-même) à huit jours de création, et à un passé de 4000 ans, - tant qu'on a considéré les astres comme des satellites de la terre, et les animaux comme des serviteurs de l'Homme,

- il n'a pas été difficile de croire qu'un seul homme avait pu tout gâter, et qu'un autre homme avait tout sauvé.

Aujourd'hui, nous savons - de certitude physique absolue - que l'Univers astral n'est pas centré sur la Terre, ni la vie terrestre sur l'Humanité. La figure du mouvement qui nous entraîne n'est pas une divergence à partir d'un centre cosmique inférieur, mais plutôt, dans tous les ordres, une lente concentration à partir de nappes d'extrême diffusion; - et même si un centre initial du Monde existait, on ne peut sûrement pas le placer parmi les Humains. - Des milliers de siècles avant qu'un être pensant apparût sur notre Terre, la Vie y fourmillait, avec ses instincts et ses passions, ses douleurs et ses morts. Et parmi les millions de Voies lactées qui s'agitent dans l'espace, il est presque impossible d'imaginer qu'aucune n'ait connu, ou ne doive connaître la vie consciente, - et que le Mal, le même Mal que celui qui gâte la Terre, ne les contamine pas toutes, comme le plus subtil éther.

Le croyant, qui regarde en face ces horizons-là, s'aperçoit qu'il est pris dans un dilemme :

- ou bien il lui faut renouveler, de fond en comble, la représentation historique du péché originel (= désobéissance d'un premier homme) ;

- ou bien, il lui faut restreindre la Chute et la Rédemption théologiques à une petite portion de l'Univers devenu démesuré. La Bible, saint Paul, le Christ, la Vierge, etc., vaudraient pour la Terre seulement. Toutes les fois que l'Écriture parle de « Monde », il faudrait comprendre « Terre », - et plus spécialement « Humanité », - et plus spécialement encore, qui sait ? Cette branche particulière de l'Humanité issue d'un individu qui s'appelait Adam.

Je n'ignore pas que certains théologiens thomistes ne reculeront pas devant la deuxième alternative. Ils préféreront une conception restreinte de la Chute et de la Rédemption à la peine et au danger de modifier un édifice historique intimement mêlé à des dogmes greffés sur lui.

Mais je sais aussi que ces hommes-là lâchent le substantiel du Dogme et de la Tradition pour une enveloppe creuse. Ils peuvent maintenir verbalement leurs positions : la vérité n'est plus en eux. L'esprit de la Bible et de l'Église est manifeste : tout le Monde a été corrompu par la Chute, et *tout* a été racheté. La gloire, la beauté, l'attraction irrésistible du Christ, rayonnent en définitive de son *universelle* royauté. Le Christ s'éteint misérablement, il s'éclipse devant l'Univers, si sa domination est restreinte aux régions sublunaires. « Qui descendit, nisi qui ascendit, ut replet omnia¹ ? »

L'Église ne peut faire face à la Vérité qu'en universalisant le premier et le deuxième Adams.

I. LE PREMIER ADAM

Je dirai franchement ici ma pensée: universaliser le premier Adam est impossible sans faire éclater son individualité. Même dans les conceptions (dont nous parlerons ci-dessous (2) d'une Humanité « singularis » aut « unica (3) », nous ne pouvons plus faire dériver tout le Mal d'un seul Hominien. Répétons-le : bien avant l'Homme, sur Terre, il y avait la Mort. Et, dans les profondeurs du ciel, loin de toute influence morale de la Terre, il y a aussi la Mort. - Or saint Paul est

formel « Per peccatum mors¹ ». Le péché (originel) n'explique pas la seule douleur et la seule mortalité humaine. Pour saint Paul, il explique toute souffrance. Il est *la solution générale du problème du Mal(2)*.

Puisque, dans l'Univers que nous connaissons aujourd'hui, ni un homme ni l'Humanité entière ne sauraient jouer un rôle omni-corrupteur, il faut, si nous voulons sauver la pensée essentielle de saint Paul, sacrifier ce qui, dans son langage, est l'expression des idées d'un juif du 1^{er} siècle, - au lieu de vouloir conserver précisément ces représentations caduques au prix de la foi fondamentale de l'apôtre.

- Je ne me donnerai pas le ridicule d'indiquer à l'Église les chemins par où elle doit avancer. Mais lorsque, à mon usage personnel, je sonde les issues possibles, je crois voir un chemin s'ouvrir dans la direction que voici : le péché originel, pris dans sa généralité, n'est pas une maladie spécifiquement terrestre ni liée à la génération humaine. Il symbolise sim-

plement l'inévitable chance du Mal (Necesse est ut eveniant scandala(3) attachée à l'existence de tout être participé. Partout où naît de l'être in fieri(4), la douleur et la faute apparaissent immédiatement comme son ombre, non seulement par suite de la tendance des créatures au repos et à l'égoïsme, mais aussi (ce qui est plus troublant) comme accompagnement fatal de leur effort de progrès. Le péché originel est l'essentielle réaction du fini à l'acte créateur. Inévitablement, à la faveur de toute création, il se glisse dans l'existence. Il est *l'envers* de toute création. Par le fait même que Dieu crée, il s'engage à lutter contre du mal, et donc, d'une façon ou d'une autre, à racheter. - La Chute proprement humaine n'est que l'actuation (plus ou moins collective et pérenne), dans notre race, de cette « fomes peccati¹ » qui était infuse, bien avant nous, dans tout l'Univers, depuis les zones les plus inférieures de la Matière jusqu'aux sphères angéliques. - Il n'y a pas, à strictement parler, de premier Adam. Sous ce nom est cachée une loi universelle et infrangible de réversion ou de perversion, - la rançon du progrès (2).

II. LE DEUXIÈME ADAM

Le cas du nouvel Adam est entièrement différent. L'Univers nous apparaît comme privé de tout centre de divergence inférieur où l'on pourrait situer le premier Adam. Il peut, et doit, au contraire, être conçu comme convergeant vers un point cosmique de confluence suprême. - En vertu, d'ailleurs, de son universelle et croissante unification, il jouit de la propriété que chacun de ses éléments est en connexion organique avec tous les autres. - Dans ces conditions, rien n'empêche qu'une individualité humaine ait été choisie, et son omniinfluence élevée, de telle sorte que de « una inter pares (3) », elle soit devenue « prima super omnes (4) ». De même que, dans les corps vivants, il arrive qu'une cellule, d'abord pareille aux autres, devienne peu à peu prépondérante dans l'organisme, de même l'humanité particulière de Jésus a pu (au moins au moment de la Résurrection) revêtir, acquérir, une fonction morphologique universelle. - A la différence de ce qui a lieu pour le premier Adam, l'universalité d'action d'un Christ personnel est compréhensible, et éminemment satisfaisante in se (1). Mais il y a une difficulté : c'est de rendre cette action universelle vraisemblable à nos esprits en face du Cosmos illimité que l'expérience nous révèle aujourd'hui. - Comment expliquer l'étonnante coïncidence qui, malgré l'immensité de l'éther et de la durée, nous a fait coexister, à quelques années près, sur un même grain de la poussière astrale, avec le Rédempteur? - Et comment imaginer la manifestation, aux autres domaines cosmiques, de cette Rédemption effectuée dans une région imperceptible du temps et de l'espace?

J'avoue qu'en présence de ces problèmes, l'intelligence est fortement tentée de se rejeter dans un géocentrisme mitigé. Pourquoi ne pas admettre que, dans l'Univers sans bornes, la Terre est le seul point de libération spirituelle? - Les profondeurs du firmament ne doivent pas nous décourager. L'esprit naît à la surface de séparation de deux sphères cosmiques, qui sont, en gros, celles des molécules et celle des astres. De même qu'au-dessous de nous, dans notre corps intérieur, les corpuscules vont en se multipliant sous l'analyse, par myriades, - de même, au-dessus de nous, dans notre corps extérieur, les nébuleuses se pressent par millions : leurs essaims ne font jamais qu'un corps, le nôtre. - Il faut renoncer, sans doute, à l'idée d'un Univers initialement suspendu à un seul Homme; - mais on peut encore croire, peut-être, à un Univers dont toutes les forces conscientes n'auraient d'autre lieu de précipitation, d'autre issue, que le cerveau humain. Et alors le Chef des Humains, le Christ, serait directement placé au pôle psychique de la Création. Il se trouverait immédiatement universalisé.

Si l'on estime vraiment trop anthropocentrique d'imaginer une Humanité *unique* dans l'Univers, il reste la ressource de la concevoir seulement comme *singulière* (singularis). Parmi tous les centres de conscience réalisés ou réalisables dans le Monde, nous représentons peut-être le plus central, ou le plus bas, ou le plus coupable... Ne savons-nous pas qu'il y a au-dessus

de nous (en liaison avec notre monde matériel, quoi qu'en disent les scolastiques lorsqu'ils géométrisent sur la nature des purs esprits), les séries angéliques, dont nous sommes en quelque façon le terme inférieur, le *chaînon* en liaison directe avec le multiple et *l'inconscient*? - Les Hommes occupant cette place humble, mais d *part*, on comprendrait que le Rédempteur universel, pour atteindre toutes choses, soit venu s'insérer parmi nous, au plus bas des sphères spirituelles, précisément « ut replet omnia ¹ ».

- Si la Terre est concevable comme *a unica* (2) » ou tout au moins comme « singularis " in natura rerum (3), notre coexistence temporo-spatiale avec le Christ n'est pas plus *étonnante* que notre coexistence personnelle avec la Terre et le présent. Le nouvel Adam s'est fait Homme, plutôt qu'autre chose, pour une raison intrinsèque à l'Humanité.

- D'accord. Mais toute la question est de savoir si, pour sauver ce suprême géocentrisme, hospitalier à notre faiblesse, nous ne devons pas résister à la vérité. - L'Humanité qui se déclare seule, ou à part, dans l'Univers, fait penser au philosophe qui prétend ramener tout le Réel à sa propre conscience, au point de dénier aux autres hommes une véritable existence. - Il est exact que *pour équilibrer une seule* âme il faut autant de nébuleuses au fond des cieux que de molécules au coeur de la matière. Mais de même que sur la surface terrestre l'âme humaine n'est pas seule, mais est essentiellement légion, de même il est *infiniment* vraisemblable que la couche cosmique consciente ne se réduit pas à un point singulier (notre Humanité) mais se poursuit, en dehors de la Terre, vers d'autres astres et d'autres temps. - L'Humanité *plus probablement*, n'est ni «unica", ni « singularis n : elle est « une entre mille ». - Comment se fait-il, alors, qu'elle ait été choisie, contre toute probabilité, pour centre de la Rédemption? et comment, à partir d'elle, la Rédemption peut-elle *propager* d'astre en astre?

La question, pour moi, est encore sans réponse. - L'idée d'une Terre « choisie entre mille u *arbitrairement* pour foyer de la Rédemption me répugne, et d'autre part l'hypothèse d'une Révélation spéciale apprenant, dans quelques millions de siècles, aux habitants du système d'Andromède, que le Verbe s'est *incarné* sur la Terre, est risible. - Tout ce que j'entrevois, c'est la possibilité d'une Rédemption « à multiples faces n, qui s'accomplirait, la même, dans tous les astres, - un peu comme le sacrifice de la Messe se multiplie, le même, en tous lieux et en tous temps. - Mais tous les Mondes ne sont pas simultanés dans le temps! Il y en a eu avant le nôtre. Il y en aura après.... A moins de faire intervenir une relativité du temps, il faudrait admettre que le Christ n'est pas encore incarné dans tel astre à venir?... Que devient le « Christus jam non moritur (1) » ? et que devient aussi le rôle unique de la Vierge Marie?

Il est des moments où on désespère presque de dégager les dogmes catholiques du géocentrisme au sein duquel ils ont pris *naissance*. Et pourtant une chose est plus sûre que tout, dans le credo catholique : c'est qu'il y a un Christ *in quo omnia constant*(2). Toutes les croyances secondaires devront céder, s'il le faut, devant cet article fondamental. Le Christ est Tout ou rien*.

* *Inédit*, 20 juillet 1920

1. Nous nous étonnons, ou nous sourions, du trouble de l'Église mise pour la première fois en face du système de Galilée. En réalité, les théologiens d'alors sentaient parfaitement juste. Avec la fin du Géocentrisme, c'est le point de vue évolutionniste qui a fait son apparition. Les juges de Galilée n'ont distinctement vu, menacé, que le miracle de Josué. En fait, dès lors, toute la théorie génésiaque de la Chute avait reçu un germe d'altération; et nous commençons seulement aujourd'hui à mesurer la profondeur des changements qui, dès alors, étaient virtuellement consommés. (N.D.A.)

2. Il est intéressant de remarquer que, si (dans le cas du péché originel) nous souffrons d'une dysharmonie interne entre notre histoire dogmatique et nos croyances, c'est parce que celle-là a introduit un dogme auquel elle ne suffit plus. - Notre dogme tend à tenir *c sua mole* * », indépendamment de la valeur des conceptions historiques qui lui ont donné naissance! (= il les fait " éclater n). (N.D.A.)

* *Sua mole* = par sa propre masse. (N.D.E.)

1. Ép. 41V, 10 : « Qui est descendu, sinon celui qui est monté, pour tout remplir ? . (N.D.E)

2. En niant ici l'historicité d' Adam a, le Père Teilhard ne nie pas pour autant l'essentiel du dogme du péché originel qui est l'universalité du péché en chaque homme et donc la nécessité universelle de la Rédemption. Pour la position actuelle de la théologie sur ces problèmes fort complexes, voir l'ouvrage du Père Charles Baumgartner s. j., *Le Dogme du péché originel*, Desclée et Cie, 1969 (N.D.E)

3. « Singulière » - (au sens philosophique du mot) ou " unique s. (N.D.E)

1. « Par le péché la mort. » Rm. v, 12. (N.D.E.)
2. Si l'on admet qu'il y ait, où que ce soit, de la douleur sans péché, on va contre la pensée de saint Paul. Pour saint Paul, le péché originel explique tellement la mort, que c'est l'existence même de la mort qui permet de déduire qu'il y ait eu péché. - Je sais bien que les théologiens thomistes n'admettent plus cela, tout en prétendant garder saint Paul avec eux. (N.D.A.)
3. Il faut que des scandales arrivent. (N.D.E.)
4. En devenir. (N.D.E.)

1. « Aliment du péché. » (N.D.E.)
2. Dans cette hypothèse, le mal moral est bien lié au mal physique (comme le veut saint Paul), mais en vertu d'une sanction immanente, celui-ci accompagnant nécessairement celle-là. Progrès-création, fauchute, douleur-Rédemption sont trois termes physiquement inséparables, qui se compensent et se légitiment mutuellement, - et les trois sont à unir pour comprendre adéquatement *le sens de la Croix*. (N.D.A.)
3. « Une entre ses égales. » (N.D.E.)
4. « La première au-dessus de toutes. » (N.D.E.)

1. En soi.

1. « Afin de remplir toutes choses. » Ep. IV, 10. (N.D.E.)
2. « Unique ». (N.D.E.)
3. « Singulière », dans la nature. (N.D.E.)

1. « Le Christ une fois ressuscité des morts ne meurt plus ». à Rm. VI g. (N.D.E.)
2. *En qui* tout subsiste. Co. t, 17. (N.D.E.)

2. NOTES SUR QUELQUES REPRESENTATIONS HISTORIQUES POSSIBLES DU PECHE ORIGINEL

Dans t10 p59 – 70 coll. Bleue « Comment je crois »

Quand on parle de péché originel, il faut soigneusement distinguer deux choses :

- 1) Les attributs dogmatiques de la première faute (nécessité universelle de Rédemption, fomes peccati (aliment du péché), etc.).
- 2) Les circonstances extérieures dans lesquelles a été commise cette faute, c'est-à-dire les apparences qu'elle a revêtues, sa représentation.

Jusqu'ici (en exceptant l'école d'Alexandrie) la représentation du péché originel a été empruntée presque littéralement aux premiers chapitres de la Genèse. Il semble que nous soyons poussés irrésistiblement, aujourd'hui, vers une façon nouvelle de nous figurer les événements à la suite desquels le Mal a fait irruption dans notre Monde. - Le but de cette Note est :

1) de montrer sous l'influence de quelles constatations la pensée chrétienne est amenée, peu à peu, à abandonner les anciennes manières d'imaginer le péché originel,

2) d'indiquer quelques directions dans lesquelles les croyants semblent dès maintenant s'orienter pour trouver au dogme de la Chute une apparence conciliable avec les données les moins hypothétiques de l'expérience et de l'histoire.

I. DIFFICULTÉS DE LA REPRÉSENTATION TRADITIONNELLE

Il y a une double et grave difficulté pour nous à conserver l'ancienne représentation du péché originel, et cette difficulté peut s'exprimer ainsi : « Plus nous ressuscitons scientifiquement le Passé, moins nous trouvons de place, ni pour Adam, ni pour le Paradis terrestre. »

1) *Pas de place vraisemblable pour Adam.* - Les zoologistes sont à peu près d'accord pour admettre une véritable unité de la race humaine. Mais, qu'on le note bien, ils donnent à cette unité un sens fort différent du monogénisme des théologiens. Aux yeux des naturalistes, l'Humanité est probablement sortie d'un même groupe animal. Mais cette apparition a dû se faire graduellement, par plusieurs issues, et peut-être par plusieurs émissions. Le pédoncule par lequel l'espèce humaine se rattache au tronc commun des vivants doit en effet être assez complexe pour contenir « en puissance » les grandes variétés de types humains que nous connaissons. Or ceci lui suppose une section (une base numérique) assez large, et à contours assez flous. Si on essaie de concentrer dans un seul individu (ou un seul couple) tous les caractères primitifs reconnaissables sur les Hommes de Mauer, Néanderthal, sur les Tasmaniens, Australiens, etc., on arrive à un être extrêmement dés-humanisé, peut-être monstrueux. En tout cas (et sans parler de l'extrême invraisemblance de la réalisation d'un type zoologique sur un individu unique), on obtient par ce procédé un Adam bien mal conformé pour porter en lui les responsabilités totales de notre race.

2) *Encore moins de place, dans nos perspectives historiques, pour le paradis terrestre,* - Le paradis terrestre ne saurait plus être compris, aujourd'hui, comme une réserve privilégiée de quelques hectares. Tout se tient trop, on le voit maintenant, physiquement, chimiquement, zoologiquement..., dans l'Univers, pour que l'absence *stable* de mort, de douleur, de mal (même pour une petite fraction des choses) puisse être conçue en dehors d'un *état général* du Monde différent du nôtre. Le Paradis terrestre n'est compréhensible que comme une *manière d'être différente* de l'Univers (ce qui est conforme au sens traditionnel du dogme, qui voit dans l'Éden un « autre Monde »). Or, si loin que nous regardions dans le passé, nous ne voyons rien de semblable à cet état merveilleux. Pas le moindre vestige à l'horizon, pas la moindre cicatrice, indiquant les ruines d'un âge d'or ou notre amputation d'un monde meilleur. A perte de vue, en amère, dominé par le Mal physique, imprégné de Mal moral (le péché est manifestement « en puissance » prochaine dès l'apparition de la plus faible spontanéité...), le Monde se découvre à nous *en état de péché originel*.

En vérité, l'impossibilité de faire rentrer Adam et le Paradis terrestre (imaginés littéralement) dans nos perspectives scientifiques est telle que je me demande si un seul homme, aujourd'hui, est capable d'accommoder *simultanément* son regard sur le Monde géologique évoqué par la Science, et sur le Monde communément raconté par l'Histoire Sainte. On ne peut conserver les deux représentations qu'en passant alternativement de l'une à l'autre. Leur association jure, elle sonne faux. En les unissant sur un même plan nous sommes sûrement victimes d'une erreur de perspective.

II. NOUVELLES MANIÈRES POSSIBLES D'IMAGINER LE PÉCHÉ ORIGINEL

Puisqu'il n'y a pas de place, dans l'histoire scientifique du Monde, pour le point de rebroussement du péché originel, puisque tout se pane, dans nos séries expérimentales, comme s'il n'y avait ni Adam, ni Éden, c'est que la Chute, en tant qu'événement, est quelque chose d'invérifiable, d'« inexpérimentable ». Les traces du drame initial sont devenues, pour quelque motif, insaisissables à

notre analyse du Monde. Ce caractère d' « inexpérimentable » ne peut tenir à deux raisons complètement opposées :

1) ou bien le péché originel est un événement qui nous échappe parce qu'il est trop petit et trop lointain;

2) ou bien, au contraire, nous ne le distinguons pas parce qu'il est trop grand et trop présent.

A. Les théologiens conservateurs me paraissent surtout chercher dans la première direction une conciliation entre la Bible et la Science : ils minimisent, sur toute la ligne. On atténue, aujourd'hui, le plus possible, les dons préternaturels faits à nos premiers parents. On réduit l'extension des propriétés du Paradis terrestre. On limite les conséquences de la faute, en disant que par la douleur et la mort introduites dans le Monde, il faut simplement entendre « la douleur et la mort de l'Homme » (ce qui est manifestement contraire à l'esprit - sinon à la lettre - de saint Paul, pour qui la Chute est avant tout une solution du Problème du Mal). Cette première manière de résoudre le problème de l' « insaisissabilité » du péché originel est précaire et humiliante : elle échappe à la critique en « lâchant tout »; chose plus grave, elle compromet le contenu même du dogme. Si la période paradisiaque a eu, sur la marche historique du Monde, un si faible retentissement physique, comment lui faire supporter, honnêtement, toute la nouvelle Terre et les nouveaux Cieux!...

C'est dans une direction opposée qu'il convient de chercher la réponse au problème posé. Le péché originel doit échapper à notre vue, non point parce que son exigüité met celle-ci en défaut, mais parce que son ampleur même la « transcende ».

B. Comment imaginer cette transcendance du péché originel par rapport à notre expérience? De plusieurs manières dont voici quelques exemples.

a) Une première explication possible (la plus conservatrice et la plus «réaliste») du caractère « inexpérimentable » de la toute première histoire de l'Humanité est de recourir au symbole d'un aiguillage nouveau du Monde humain, consécutivement au péché originel. Adam et Ève dirons-nous dans cette hypothèse, ont commencé leur existence dans une sphère du Monde différente de la nôtre. Par leur Chute ils sont tombés dans une sphère inférieure (la nôtre, actuellement), c'est-à-dire ils ont été im-matérialisés, incarnés, insérés dans la série proprement animale où nous naissons aujourd'hui : ils sont re-nés, au-dessous de leur premier état. Arrivés, par suite, sur la route de l'Univers terrestre par une voie transversale, ils ont perdu de vue (et nous avec eux) le lieu d'où ils venaient, et le chemin qui les avait fait accéder « parmi les bêtes ». Comme des voyageurs ayant tourné à angle droit au rond-point d'une forêt, nous n'apercevons plus le sentier véritablement suivi par notre race; mais nous voyons fuir indéfiniment, derrière nous, les séries zoologiques parmi lesquelles nous avons été tardivement greffés. Ceci explique bien notre inaptitude à saisir dans le passé le moindre Paradis terrestre. Pour échapper aux difficultés du monogénisme strict, il faudrait ajouter, ou bien que Adam et Ève symbolisent l'origine de l'Humanité, ou bien que leur déchéance les a, en quelque manière, pluralisés (dissociés, pulvérisés) autant que l'exigeait leur insertion naturelle dans une série évolutive animale (de telles séries étant formées par des groupes d'êtres, non par un seul couple d'individus).

b) Le Monde animal, évoluant à part, où seraient tombés, dans cette première explication, nos premiers parents, est quelque peu difficile à concevoir.

Logiquement, l'idée d'une « bifurcation » et d'un « aiguillage » dans le Monde humain initial tend à s'achever dans la conception, beaucoup plus franche, d'une refonte de l'Univers expérimental par le péché originel. Dans cette deuxième hypothèse, on pourrait se représenter Adam et Ève, avant la Chute, comme formant une Humanité plus spirituelle que la nôtre. Par suite d'une infidélité analogue à celle des Anges, cette pré-humanité serait devenue moins spirituelle, plus matérielle ; et c'est précisément cette matérialisation qui aurait engendré le « multiple » douloureux d'où la conscience remonte, de partout, maintenant, si péniblement. Il y aurait ainsi deux phases à considérer dans le cycle total de notre Univers :

- une phase d'involution dans la Matière (éparpillement « descendant », centrifuge, à partir du premier Adam), aboutissant à former la terre actuelle ;
- une phase d'évolution vers l'Esprit (concentration centripète, dans le deuxième Adam), dirigée vers la réalisation de la nouvelle Terre.

Scientifiquement, nous ne découvrons que les perspectives de la deuxième phase (puisque l'analyse scientifique ne fait que reconstruire le passé évolutif) ; et nous prolongeons même indéfiniment ces perspectives, par le jeu de notre analyse, vers un multiple de plus en plus dissocié ; mais jamais aucune de ces séries ne rencontrera ni Adam ni Éden, (puisque Adam et l'Éden font partie d'une autre perspective).

Cette explication de la « refonte » du Monde par la Chute s'accorde particulièrement bien avec une métaphysique de type « idéaliste » (j'entends par là une métaphysique suivant laquelle les êtres non spirituels reçoivent des êtres spirituels la plénitude de leur actuation ontologique). Mais elle n'est pas essentiellement liée à une telle philosophie.

c) Explication par « aiguillage ou par refonte », ces deux modes d'imaginer le péché originel ont l'avantage de conserver la notion d'un acte peccamineux individuel, et même celle d'un premier Adam personnel (encore que cette personnalité ne soit qu'analogue à la nôtre, si on admet, pour éviter les difficultés du monogénisme, que la Chute du premier Homme l'a pluralisé). Le défaut de ces deux figures est de nous jeter dans le fantastique (au moins à première vue : à la réflexion, on observe que ces vues démesurées sur le Passé font simplement pendant aux perspectives, non moins démesurées, de la reconstitution de l'Univers in Christo).

Pour échapper à ce fantastique, et aussi à ce qui paraît être de l'« esse sine necessitate », je regarde avec quelque sympathie, vers une troisième explication qui est la suivante : Le péché originel exprime, traduit, personnifie, dans un acte instantané et localisé, la loi pérenne et universelle de faute qui est en l'Humanité en vertu de sa situation d'être « in fieri. » On oserait dire, peut-être, que, l'acte créateur faisant (par définition) remonter l'Être à Dieu des frontières du néant (c'est-à-dire des profondeurs du multiple, c'est-à-dire de quelque matière), toute création entraîne, comme son risque et son ombre, quelque faute, c'est-à-dire se double inévitablement de quelque Rédemption. Le drame de l'Éden dans cette conception, ce serait le drame même de toute l'histoire humaine ramassée en un symbole profondément expressif de la réalité. Adam et Ève, ce sont les images de l'Humanité en marche vers Dieu. La béatitude du Paradis terrestre, c'est le salut constamment offert à tous, mais refusé par beaucoup, et organisé de telle sorte que personne n'arrive en sa possession que par unification de son être en Notre Seigneur (ce qui fait le

caractère surnaturel de cette unification étant de se réaliser gratuitement autour du Verbe, et non autour d'un centre infra-divin...).

Cette manière de comprendre le péché originel supprime évidemment toute difficulté d'ordre scientifique (la faute se confond avec l'Évolution du Monde). Elle a en revanche l'inconvénient :

- de renoncer à un Adam individuel et à une Chute initiale à moins de considérer comme « faute principale » la "crise morale qui vraisemblablement a accompagné dans l'Humanité la première apparition de l'intelligence ;
- de confondre, par suite, dans la durée, les deux phases de Chute et de Relèvement, qui ne sont plus deux époques distinctes, mais deux composantes constamment unies dans chaque Homme et dans l'Humanité.

Mais ce que nous regardons comme un inconvénient ne représente-t-il pas seulement la peine que nous avons à abandonner de vieilles et plus faciles imaginations? Un fait certain, c'est que l'attitude traditionnelle des âmes chrétiennes en face de Dieu est intégralement conservée dans ces perspectives en apparence si nouvelles. Elle y trouve même, semble-t-il, son plein épanouissement intellectuel et mystique. Création, Chute, Incarnation, Rédemption, ces grands événements universels cessent de nous apparaître comme des accidents instantanés disséminés au cours du temps (perspective enfantine, qui est un perpétuel scandale pour notre expérience et notre raison) : ils deviennent, tous les quatre, co-extensifs à la durée et à la totalité du Monde; ils sont, en quelque façon, les faces (réellement distinctes mais physiquement liées), d'une même opération divine. L'incarnation du Verbe (en voie de continuelle et universelle consommation) n'est que le dernier terme d'une Création qui se poursuit encore et partout à travers nos imperfections (omnis creatura adhuc ingemiscit et parturit...) La faute par excellence n'est pas à chercher en arrière, commise par une Humanité bégayante : ne serait-elle pas plutôt à prévoir en avant, au jour où l'Humanité, enfin pleinement consciente de ses forces, se divisera en deux camps, pour ou contre Dieu ?

Mais ceci devient de la rêverie. Une considération plus objective en faveur de toutes les solutions, quelles qu'elles soient, qui cherchent à expliquer l'« invisibilité » de la Chute non par sa petitesse, mais par sa grandeur démesurée est celle-ci :

Pour sauver la vue chrétienne du Christ-Rédempteur, il faut, c'est clair, que nous maintenions le péché originel aussi vaste que le Monde (sans cela le Christ, n'ayant sauvé qu'une partie du Monde, ne serait pas vraiment le Centre de tout). Or, par les recherches de la Science, le Monde est devenu immense, dans l'espace et la durée, au-delà de toute conception des Apôtres et des premières générations chrétiennes.

Comment arriverons-nous à faire encore couvrir par le péché originel d'abord, par la figure du Christ ensuite, l'énorme écran de l'Univers qui s'étend toujours plus chaque jour? Comment maintiendrons-nous la possibilité *d'une faute qui soit aussi cosmique* que la Rédemption?

Pas autrement qu'en diffusant la Chute dans l'histoire universelle, ou du moins en la plaçant avant un remaniement, une refonte, dont l'ordre actuel des choses, dans sa totalité expérimentale, soit la conséquence.

Non seulement pour que les savants aient la paix dans leurs recherches, mais pour que les chrétiens aient le droit d'aimer pleinement un Christ qui ne s'impose pas moins à eux que par toute l'urgence et la plénitude de l'Univers, il faut que nous élargissions tellement nos vues le péché originel que nous ne

puissions plus situer celui-ci, ni ici, ni là, autour de nous, mais que nous sachions seulement qu'il est partout, aussi mêlé à l'être du Monde que Dieu qui nous crée et le Verbe Incarné qui nous rachète.

N. B. A côté des essais d'explication qui précèdent, on peut citer celui (un peu corrigé) du Père Schmidt, qui consiste à dire ceci : Le Paradis terrestre n'a jamais existé, parce qu'il représente surtout une promesse. Si l'Homme avait été fidèle, l'Univers aurait été orienté sur un état nouveau. C'est la solution de l'aiguillage, avec bifurcation manquée en avant. Cette solution, entre autres inconvénients, a celui de laisser intacte la difficulté du monogénisme. *

* Inédit non daté. Antérieur à Pâques 1922.

3. REFLEXIONS SUR LE PECHE ORIGINEL*

Dans t10 p 217 coll. Bleue « Comment je crois »

I. Introduction

Au cours de quelques générations, plusieurs changements importants, et interdépendants, se sont produits dans notre vision du monde, — changements dus beaucoup moins à l'introduction de nouveaux objets qu'à l'apparition (c'est-à-dire à la perception) de certaines dimensions nouvelles dans le champ de notre expérience. Citons, au premier chef :

a) l'*organicité* temporo-spatiale de l'Univers, — en vertu de laquelle tout élément et tout événement (si limitée soit leur trajectoire apparente dans l'Histoire) sont en réalité — par leur préparation, leur situation et leurs prolongements — co-extensifs à la totalité d'un Espace-temps sans bords¹ ;

b) l'*atomicité* de l'étoffe cosmique (caractère déjà pressenti par les Grecs, mais scientifiquement établi, dans son véritable réalisme et à son degré presque « affolant », depuis quelques années seulement), en vertu de laquelle le Monde ne procède dans ses arrangements qu'à coup d'innombrables essais et tâtonnements²

En soi, ces deux dimensions nouvelles (et d'autres encore qui en dépendent) n'affectent pas directement *les axes* du dogme chrétien. Mais, pour que soit sauvegardée l'unité essentielle à toute vie intérieure, il est évidemment nécessaire que, dans ses constructions et ses représentations, la pensée théologique s'exprime (qualitativement et quantitativement) en harmonie avec elles. L'*homogénéité* (de milieu et d'échelle) est (avec la *cohérence*, dont elle n'est qu'un aspect) la première condition de toute vérité.

Nulle part, peut-être, la nécessité, la possibilité et les avantages d'un pareil ajustement n'apparaissent avec plus de clarté que dans le cas de la théorie du Péché Originel.

* Proposées à la réflexion des théologiens. (N.D.A.)

1 Ce qui ne veut pas dire sans sommet ni terminaison! (N.D.A.)

2 Et ceci non pas accidentellement, mais essentiellement. «Organicité» et «atomicité», ainsi comprises, ne sont pas autre chose que des attributs physiques nécessairement associés à la nature métaphysique de l'être participé.

II. Position du problème

Sans exagération on peut dire que le Péché Originel est, sous sa formulation encore courante aujourd'hui, un des principaux obstacles où se heurtent en ce moment les progrès intensifs et extensifs de la pensée chrétienne. Gêne ou scandale pour les bonnes volontés hésitantes, et refuge en même temps pour les esprits étroits, l'*histoire* de la Chute paralyse sous nos yeux l'établissement, si nécessaire, d'une « Weltanschauung » chrétienne pleinement humaine et humanisante. Chaque fois, à peu près, qu'il m'est arrivé de défendre en public les droits et la supériorité d'un optimisme chrétien: «Et le péché originel», me suis-je entendu demander, innocemment ou anxieusement, par les auditeurs les mieux disposés, « qu'en faites-vous? »

Situation évidemment malsaine, et d'autant plus vexante que, pour la renverser complètement, il suffirait de corriger, dans nos représentations habituelles de la Chute, un simple défaut de perspective qui peut s'exprimer comme suit. Sous sa forme soi-disant traditionnelle, le Péché Originel est généralement présenté comme un événement « sérial », formant chaîne (avec un avant et un après) à l'*intérieur* de l'Histoire. Or, pour des raisons physiques et théologiques décisives, ne faudrait-il pas le traiter, au contraire, comme une réalité d'ordre transhistorique, affectant (comme une teinte ou une dimension) la totalité de notre vision expérimentale du Monde?

Je voudrais, au cours de ces pages, montrer qu'il en est bien ainsi; et que, correction faite, toute dysharmonie disparaît si bien entre Péché Originel et pensée moderne qu'un dogme, en ce moment si lourd à traîner, se révèle soudain capable de nous donner intérieurement « des ailes ».

III. Le péché originel, condition générale de l'histoire

De l'avis unanime des Théologiens (je pense), le réactif (nécessaire et suffisant) de la présence du Péché Originel dans le Monde, c'est la Mort³. Voilà pourquoi, fort logiquement, les tristes auteurs de *l'Évolution régressive* cherchent à localiser la Chute avant tout fossile connu, c'est-à-dire dans le Précambrien. Or, pour passer au-dessous, sinon de la Mort au sens strict, mais de ses *racines*, n'est-ce pas beaucoup plus en arrière, infiniment plus en arrière même (c'est-à-dire jusqu'à l'origine première des choses) qu'il faudrait aller? Réfléchissons un instant. Pourquoi les vivants meurent-ils, sinon en vertu de la « désintégrabilité » essentielle à toute structure corpusculaire? Prise au sens le plus général et le plus radical du terme, la *Mort* (c'est-à-dire la désagrégation) commence véritablement à se manifester dès l'atome. Inscrite dans la physicochimie même de Matière, elle ne fait qu'exprimer à sa façon l'Atomicité structurelle de l'Univers. Impossible dès lors de sortir du « mortel » (et par suite de l'influence ou domaine du Péché Originel) sans sortir du Monde lui-même. Repéré et suivi à la trace dans la Nature par son effet spécifique, la Mort, le Péché Originel n'est donc pas localisable en un lieu ni en un moment particuliers. Mais il affecte et infecte bien (ainsi que je l'annonçais) la totalité du Temps et de l'Espace. S'il y a dans le Monde un Péché Originel, il ne peut y être que partout et depuis toujours, depuis la première formée jusqu'à la plus lointaine des nébuleuses. — Voilà ce dont nous avertit la Science. Et voilà ce que, par une

³ La Mort de l'Homme, éminemment, sans doute; mais *toute* mort, par suite : puisque, par raison implacable d'homogénéité physique, l'Homme n'eût pu échapper *seul* à la décomposition organique au sein d'un système d'animaux essentiellement mortels. (N.D.A.)

coïncidence bien rassurante, viennent tout justement confirmer, si nous les poussons jusqu'au bout, les exigences les plus orthodoxes de la Christologie.

Sans exagération, on peut dire que l'objectif et le critère les plus essentiels de l'orthodoxie chrétienne peuvent se ramener à ce point unique: maintenir le Christ à *la mesure et en tête de la Création*. Quelque immense que se découvre le Monde, la figure de Jésus ressuscité doit *couvrir le Monde*. Telle est, depuis Saint Jean et saint Paul, la règle fondamentale de la Théologie⁴. Or, remarque-t-on assez le corollaire immédiat de ce principe premier, en ce qui concerne la nature du « premier Adam » ? Le rayon du pouvoir dominateur du Christ, par « définition », c'est le rayon de la Rédemption. Personne ne met cette majeure en doute. Or qu'arriverait-il (du point de vue christologique) si, dans nos perspectives modernes de la Cosmogénèse historique, le Pêché Originel était maintenu à son échelle ancienne, c'est-à-dire comme un accident survenu, vers la fin du Tertiaire, en un coin de la planète Terre ? Ceci, évidemment que, *directement, organiquement, formellement*, le pouvoir christique ne dépasserait pas, ne déborderait pas, un court et mince fuseau d'Univers autour de nous. Dénominativement, juridiquement, sans doute, le Christ pourrait encore être déclaré (en vertu de sa dignité divine) maître des autres secteurs cosmiques. Mais, au sens complet et physique de saint Paul, il cesserait d'être celui « in quo omnia constant⁵ ». D'où il suit que, de ce nouveau chef, nous voici encore obligés (non plus cette fois par suite de l'universalité révélée de l'influence christique) de réfléchir sur le phénomène de la Chute, pour voir comment celui-ci pourrait bien être conçu et imaginé, non plus comme un fait isolé, mais comme une condition générale affectant la totalité de l'Histoire. Effort d'autant plus légitime, observons-le, que précisément, venant d'une troisième direction (non plus scientifique, ni théologique, mais scripturaire) de la pensée humaine, la même obligation de re-penser le dogme du Pêché Originel nous arrive du côté de l'Exégèse, dont les derniers progrès vont à nous avertir que ce sont uniquement des enseignements sur la *nature* de l'Homme, et non des renseignements «visuels » sur *son histoire* qu'il convient de chercher dans les premiers chapitres de la Genèse. La route est libre en avant.

IV. Première façon de se présenter un péché originel transhistorique : l'origine peccamineuse du multiple. (fig. 1)

Une première ligne de pensée, Si l'on cherche à se figurer un Pêché Originel de nature pancosmique, est celle déjà essayée il y a longtemps, par l'École alexandrine⁶, et qui

⁴ Saint Paul lui-même dans l'épître aux Romains (IX, 5) désigne Adam comme essentiellement relatif au Christ. Ce point de vue doit présider à toute élaboration théologique sur la nature du péché originel.
(N.D.E.)

⁵ « En qui tout subsiste. » Co, I, 18 (N.D.E.)

⁶ Si le travail n'a déjà, il serait, il serait intéressant d'en rechercher les traces dans les Pères grecs, — comme par exemple dans cette homélie où saint Grégoire de Naziance (ou de Nysse?) explique l'expulsion de l'Éden comme la chute dans une forme « plus épaisse de vie ». — Je crois savoir que les mêmes vues ont été reprises et enseignées à Louvain, il y a quelques années. (N.D.A.)

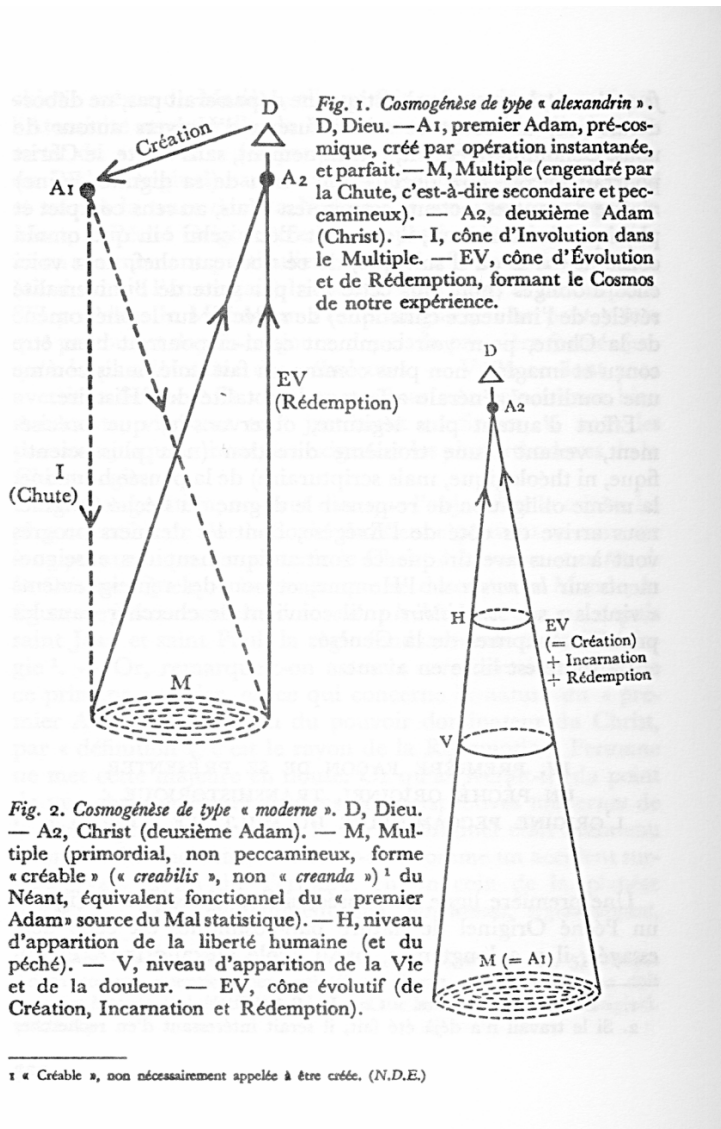
conduit à imaginer le processus suivant pour la Chute et ses développements:

a) Création (instantanée) d'une créature humaine (Humanité) parfaite (premier Adam), qu'il serait absolument vain du reste, nous allons voir pourquoi, de chercher à décrire ou à compter. *Phase édénique.*

b) Désobéissance, sous quelque forme.

c) Chute dans le Multiple (c'est-à-dire engendrant le Multiple). *Phase pré-cosmique d'Involution.*

d) Remontée rédemptrice, par voie de ré-organisation et ré-unification progressive, vers et en le deuxième Adam. *Phase cosmique, historique, d'Évolution.*



Dans ce schème, les conditions générales exigées, nous l'avons vu, pour la solution du problème de la Chute, à la fois par la nature du Monde et par la Christologie, se trouvent bien remplies: noyés dans le cône « de remontée » cosmique (et donc incapables d'apercevoir notre chemin de descente), nous ne voyons l'Univers que sous forme d'une Évolution à partir du Multiple, — sans place pour l'Éden ni ses habitants, — avec la Mort depuis toujours et partout; et, dans ce système, l'opération christique est bien vraiment

coextensive au Monde entier.

La solution est donc valable. Pour plusieurs raisons cependant, elle ne me satisfait pas complètement.

a) D'abord toute la partie extra-cosmique du drame « rend un son gratuit et fantastique ». Nous sommes là en pure imagination.

b) Ensuite, chose plus grave encore, la création *instantanée* du premier Adam me semble un type d'opération inintelligible, — à moins plutôt qu'il ne s'agisse là que d'un mot couvrant l'absence de tout effort d'explication.

c) Enfin, dans l'hypothèse d'un être *unique* et *parfait*, mis à l'épreuve *une seule fois*, la chance de la Chute est si faible que vraiment, dans l'affaire, le Créateur apparaît comme un malchanceux.

Voilà pourquoi, encore que moins classique à première vue, un deuxième type de solution, qu'il me reste à présenter, m'a depuis toujours attiré, comme plus élégant, plus rationnel, plus cohérent, — et surtout comme plus digne à la fois du Monde et de Dieu.

V. Deuxième ligne de réflexion. Création évolutive et origine statistique du mal. (fig. 2.)

Dans l'explication « alexandrine » ci-dessus présentée, le Multiple d'où émerge l'Évolution est à la fois *secondaire* et *peccamineux dès son origine* : il représente en effet (idée fleurant le manichéisme et les métaphysiques hindoues...) de l'unité brisée et pulvérisée. Partant d'un point de vue beaucoup plus moderne, et entièrement différent, posons, comme postulat de départ, que le Multiple (c'est-à-dire le *non-être*, s'il est le pris à l'état pur) étant la seule forme rationnelle d'un *Néant créable*, (« creable ») l'acte créateur n'est intelligible que comme un processus graduel d'arrangement et d'unification⁷. En vertu de ce postulat l'histoire du Monde (et même de tout le monde possible) peut se représenter symboliquement au moyen du schème (fig. 2) — où on reconnaît immédiatement la moitié de droite de la fig. 1, avec cette différence que le Multiple de base représente cette fois, non plus les débris d'un être pulvérisé, mais la forme originelle, essentielle de l'être participé.

Mais ce n'est pas encore tout. Réfléchissant à la structure et aux propriétés du cône cosmique ainsi défini, on s'aperçoit vite que si, dans ce cas, -le Multiple primordial n'a rien de directement peccamineux, en revanche, parce que son unification graduelle entraîne une multitude de tâtonnements et d'essais, dans l'immensité de l'Espace-Temps, il ne peut éviter de s'imprégner (dès le moment où il cesse d'être « rien ») de douleurs et de fautes. *Statistiquement* en effet, dans le cas d'un vaste système en voie d'organisation, il est absolument « fatal » : 1°) que, en cours de route, des désordres locaux apparaissent (« *necessarium est ut adveniant scandala*⁸ »), et 2°) que de ces désordres élémentaires résultent, de niveau en niveau, (par suite de l'interliaison organique de l'étoffe cosmique) des *états collectifs désordonnés*. — Au-dessus de la Vie, il entraîne la Douleur. A partir de l'Homme, il devient Péché⁹.

⁷ Ce qui revient à admettre que créer c'est unir. Et en vérité rien ne nous empêche de tenir que l'union crée. A ceux qui objectent que l'union présuppose des éléments existants, je rappellerai que la Physique vient de nous montrer (dans le cas de la masse) que, expérimentalement (et en quoi que proteste le « sens commun ») le mobile n'existe qu'engendré par son mouvement. (N.D.A.)

⁸ « Il faut que des scandales arrivent ». Le texte exact, Mat. XVIII, 7, est « *Necesse est enim ut veniant scandala.* » (N.D.E.)

⁹ Une formule aussi nette permet de lever l'ambiguïté de certaines expressions au terme desquelles le mal pourrait apparaître comme étant dans l'homme le pur résultat statistique d'un processus d'évolution.

Eh bien, ce point une fois compris et admis, ne devient-il pas clair (si je ne m'abuse...) que, aussi bien et mieux encore que le Monde de la Fig. 1, l'Univers allégé de la Fig. 2 satisfait, du point de vue Chute, à toutes les exigences les plus actuelles de la Cosmologie et de la Théologie?

Dans un pareil Univers, en effet

1) Les données de la Science sont et seront toujours nécessairement respectées, puisque le cadre expérimental du Dogme vient se confondre avec celui de l'Évolution.

2) Le problème (intellectuel) du Mal s'évanouit. Puisque, en effet, dans cette perspective, souffrance physique et fautes morales s'introduisent *inévitablement* dans le Monde, non pas en vertu de quelque déficience de l'acte créateur, mais par structure même de l'être participé (c'est-à-dire à titre de *sous-produit, inévitable statistiquement*, de l'unification du Multiple), elles ne contredisent ni la puissance, ni la bonté de Dieu. — Le jeu en vaut-il la chandelle? Tout dépend de la valeur et de la béatitude finales de l'Univers, — un point sur lequel il faut bien nous en remettre à la sagesse de Dieu¹⁰.

3) Enfin et surtout la théologie du Salut semble parfaitement respectée et justifiée. Dans cette explication, sans doute le Pêché Originel cesse d'être un *acte* isolé pour devenir un *état* (affectant la masse humaine dans son ensemble, par suite d'une poussière de fautes disséminées au cours du temps dans l'Humanité). Mais ceci même contribue à intensifier (loin d'atténuer) les caractéristiques dogmatiques de la Chute. D'une part, en effet, la Rédemption est bien universelle, puisqu'elle vient remédier à un état de choses (présence universelle du Désordre) lié à la structure la plus profonde de l'Univers en voie de création. D'autre part le baptême individuel conserve, ou même accroît, toute sa raison d'être. Dans cette perspective, en effet, chaque nouvelle âme s'éveillant à la Vie se trouve solidairement contaminée par l'influence totalisée de toutes les fautes passées, présentes (et à venir) inévitablement répandues, de nécessité statistique, dans l'ensemble humain en cours de sanctification¹¹. Quelque chose en elle a donc besoin d'être purifié.

A première vue, disais-je, on aurait pu craindre que la figuration ici préférée de la Chute originelle ne fût un artifice permettant de respecter verbalement un dogme gênant, tout en le vidant de son contenu traditionnel. Plus on y pense, au contraire, plus on s'aperçoit que la transposition, tout cri harmonisant parfaitement la notion de Pêché Originel avec une perspective moderne de l'Univers¹², respecte entièrement la pensée et les habitudes chrétiennes, — le seul correctif apporté, en somme, étant de remplacer par une « matrice » et une hérédité collectives le sein de notre mère Ève ce qui, incidemment, achève de nous libérer de l'obligation (chaque jour plus pesante) d'avoir à faire dériver paradoxalement d'un seul couple tout le genre humain¹³.

(N.D.E.)

¹⁰ D'une façon générale, ceci revient à dire que le Problème du Mal, insoluble dans le cas d'un Univers statique (c'est-à-dire d'un « Cosmos »), ne se pose plus dans le cas d'un Univers (multiple) évolutif (c'est-à-dire d'une Cosmogénèse). Il est étrange qu'une vérité aussi simple soit encore si peu aperçue et proclamée !... (N.D.A.)

¹¹ Comme plus particulièrement nocives, parmi ces fautes, peuvent être regardées : a) les *premières* fautes commises sur Terre (commises avec conscience minima, mais avec action maxima sur un psychisme naissant); b) peut-être (s'il y a, en matière de liberté, réaction de l'avenir sur le passé) certaines *dernières* révoltes de l'Humanité parvenue à maturité (conscience et responsabilité maxima); et enfin, c) pour chaque individu, les fautes commises dans son groupement social et sur sa lignée particulière. (N.D.A.)

¹² Puisque le Pêché Originel devient alors un effet combiné d'Atomicité (désordre statistique) et d'Organicité (contamination générale de la masse humaine). (N.D.A.)

¹³ Dans sa partie théologique, l'explication ici présentée a été défendue à Lyon par le Père Rondet. (N.D.A.)

N.B. Tandis que, dans un Univers de type « alexandrin » (fig. 1), Création et Rédemption correspondent à deux opérations et deux temps indépendants et distincts, il est remarquable que, dans la deuxième espèce du Monde (fig. 2), Création, Incarnation et Rédemption n'apparaissent plus que comme les trois faces complémentaires d'un seul et même processus: la Création entraînant (*parce que* unificatrice) une certaine immersion du Créateur dans son oeuvre, et en même temps (*parce que* nécessairement génératrice de Mal, par effet secondaire statistique) une certaine compensation rédemptrice. — A quoi on m'a objecté que tout devenait trop simple et trop clair, alors, pour que l'explication fût bonne! — A quoi je réponds que, dans l'explication proposée, le mystère n'est nullement éliminé, mais simplement reporté à sa vraie place (c'est-à-dire tout en Haut et dans le Tout), qui n'est précisément ni la Création, ni l'Incarnation, ni la Rédemption dans leur mécanisme, mais « la Pléromisation »: je veux dire la mystérieuse relation « réplétive » (sinon complétive)¹⁴ qui relie l'être premier à l'être participé. *

** Inédit, Paris, 15 novembre 1947*

14 Quant à la relation « complétive » qui relie l'Être premier à l'être participé, Cf. Pierre Bérulle, texte ci-après, p. 269 (N.D.E.)

voici ce texte :

Le Père Teilhard eût été heureux de voir son intuition confirmée par l'un des principaux textes (qu'il a toujours ignoré) du Cardinal de Bérulle : « Le Père qui est la source fontale de la Dèité (...) produit en soi-même deux personnes divines. Et le Fils (...) termine sa Fécondité en la production d'une seule Personne divine. Et cette troisième Personne, ne produisant rien d'éternel et incréé, produit le Verbe incarné.